

» les attaqua les uns après les autres, et les poursuivit dans  
 » toutes les contrées pour les dévorer. Enfin les oiseaux, fati-  
 » gués de sa tyrannie, se réunirent en conseil, et décidèrent  
 » qu'ils se jetteraient tous à la fois sur leur tyran et qu'ils lui  
 » arracheraient son plumage : le paon, le milan et le hibou  
 » commencèrent l'attaque, les autres suivirent; et l'oiseau  
 » phénoménal, dépouillé en un instant des plumes qu'on lui  
 » avait données, mourut de faim dans le lieu même où les  
 » oiseaux l'avaient trouvé pour la première fois.

» Ainsi vous arrivera-t-il, pape et cardinaux, continua  
 » l'orateur en se tournant vers la tribune de la cour pontifi-  
 » cale, lorsque les peuples vous auront repris les richesses  
 » qu'ils vous ont données. »

En quittant la chaire, frère Jean de Rochetaillade fut ar-  
 rêté par ordre supérieur, et livré aux inquisiteurs, qui le brû-  
 lèrent comme hérétique.

Innocent mourut peu de temps après dans un âge très-  
 avancé; il fut enterré dans la cathédrale d'Avignon, le  
 12 septembre 1362.

Sainte Brigitte, qui vivait à cette époque, raconte une vi-  
 sion fort singulière dans laquelle Jésus-Christ lui apparut  
 plus resplendissant de gloire que le jour de sa transfiguration,  
 et lui ordonna d'écrire à tous les fidèles, « Que le pape Inno-  
 » cent VI avait été plus abominable que les usuriers juifs, plus  
 » traître que Judas, plus cruel que Pilate; qu'il avait dévoré  
 » les brebis et égorgé les véritables pasteurs; qu'enfin pour  
 » tous ces crimes il l'avait précipité dans l'abîme comme une  
 » pierre pesante, et qu'il avait condamné ses cardinaux à  
 » être consumés par le même feu qui avait dévoré Sodome. »

## URBAIN V,

JEAN PALÉOLOGUE, 205<sup>e</sup> PAPE.  
 MATTHIEU CANTACUZÈNE,  
 empereurs d'Orient.

JEAN I<sup>er</sup>,  
 CHARLES V,  
 rois de France.

Élection de Guillaume Grimoald. — Il donne l'évêché d'Avignon à  
 son frère. — Poursuites du pape contre les Visconti. — Entrevue  
 du pape et du roi de France dans la ville d'Avignon. — Urbain  
 fait un voyage à Rome. — Il donne la rose d'or à l'infâme Jeanne  
 de Naples. — Le pape couronne Charles IV dans la basilique de  
 Saint-Pierre. — Il se prépare à rentrer en France. — Prédiction  
 de sainte Brigitte. — Mort d'Urbain.

Dix jours après les funérailles d'Innocent VI, les cardi-  
 naux se réunirent en conclave, au nombre de vingt, dans  
 le palais pontifical, pour nommer un nouveau chef. Ils dis-  
 cutèrent un mois entier sans pouvoir s'accorder; enfin les  
 plus sages, désespérant de mettre jamais un terme aux  
 divisions de leurs collègues, proposèrent de choisir le pape  
 hors du sacré collège, et de reporter les suffrages sur Guil-  
 laume Grimoald ou Grimaud, abbé du monastère de Saint-  
 Victor, à Marseille. Cette motion fut accueillie favorablement  
 par les cardinaux; néanmoins ils voulurent préalablement  
 faire leurs conditions avec Guillaume, et ils lui écrivirent de  
 se rendre secrètement auprès d'eux pour leur donner son

avis relativement à l'élection du nouveau pontife. L'abbé se hâta d'obéir; et quand il fut arrivé, on lui proposa de le nommer lui-même chef suprême de l'Église, s'il voulait s'engager par serment sur le Christ, à permettre aux cardinaux de cumuler les bénéfices, et de conserver leurs équipages, leurs palais, leurs concubines et leurs mignons. Grimoald consentit à tout, et fut proclamé pape, le 28 octobre 1362, sous le titre d'Urbain V.

Il était fils du seigneur de Grisac, domaine situé dans le Gévaudan, au diocèse de Mende. Dès sa première jeunesse il avait été consacré à la vie monastique et placé dans le prieuré de Chiriac, dont le supérieur était renommé par la corruption de ses mœurs. Cet abbé, qui avait conçu une affection scandaleuse pour le jeune Grimoald, voulut lui faire violence; mais l'enfant résista, et instruisit son père du danger qu'il avait couru. Le seigneur de Grisac retira aussitôt son fils du monastère, et l'envoya à Montpellier pour achever ses études. Ses progrès dans les sciences lui méritèrent, quelques années après, le grade de docteur; il professa le droit civil et le droit canon, d'abord à Montpellier, ensuite dans la ville d'Avignon: en dernier lieu, il avait été pourvu de l'abbaye de Saint-Victor par Innocent VI.

Le lendemain de son installation sur le saint-siège, Urbain donna l'évêché d'Avignon à son frère le chanoine Anglic Grimoald, et fit cesser le scandale que les papes donnaient depuis si longtemps en laissant cette Église sans pasteur, pour s'emparer des revenus du diocèse; il est vrai qu'on ne doit point lui savoir gré de cette promotion, car le saint-père en agissant ainsi n'avait d'autre intention que de

préparer le retour de la cour pontificale à Rome, où le légat Gilles d'Albornos commandait toujours en maître absolu.

Malheureusement, au moment où il comptait mettre ses projets à exécution, une révolution éclata en Italie: les Gibelins prirent les armes, attaquèrent les Guelfes et massacrèrent un nombre prodigieux des partisans des papes. De son côté, Gilles d'Albornos rassembla une armée, tomba sur les villes révoltées, les saccagea, les brûla, et on le vit lui-même, l'épée à la main, le casque en tête, donner l'exemple du pillage, du viol et du meurtre! Cependant les frères Visconti, et particulièrement Barnabo, parvinrent à repousser les troupes du légat, et les obligèrent à se renfermer dans Rome. Ne pouvant anéantir ses ennemis, le pape les déclara excommuniés, hérétiques, déchus de toutes dignités; il défendit aux fidèles de communiquer avec eux; et après avoir fulminé une terrible sentence d'anathème dans la cathédrale d'Avignon, il monta sur l'autel, tendit les bras vers le ciel, et prononça des imprécations horribles, appelant Jésus-Christ, les saints, les apôtres et toute la cour céleste à son aide pour exterminer les Visconti.

Barnabo n'en continua pas moins à combattre le légat avec des alternatives de revers et de succès; enfin après une année entière de luttes, il fut repoussé à son tour par les troupes du pape, et forcé de se replier sur Bologne: alors il consentit à déposer les armes, s'engageant à restituer les châteaux et les forteresses dont il s'était saisi dans les districts de Modène, de Bologne et de la Romagne, à la condition qu'on lui payerait la somme de cinq cent mille florins

d'or dans l'espace de huit années, à compter du jour de la restitution des places enlevées à l'Église. En conséquence de ce traité, le seigneur Barnabo redevint fils de l'Église; il fut déclaré innocent de tous les crimes pour lesquels le pape l'avait excommunié, et relevé des censures prononcées par la cour de Rome.

L'année suivante, le roi de France se rendit auprès du saint-père pour le consulter sur la proposition que les ambassadeurs de Naples lui faisaient d'épouser la reine Jeanne, dont le second mari venait de mourir à la suite d'une maladie de langueur et d'épuisement, et de réunir ainsi sur sa tête les quatre couronnes de France, de Naples, de Sicile et de Provence. Urbain, que cette alliance contrariait vivement, s'empessa de dissuader Jean I<sup>er</sup> de conclure un semblable mariage avec la reine Jeanne, dont il lui dévoila les turpitudes, et qu'il lui représenta comme la plus dépravée des prostituées de son royaume; il lui fit connaître les meurtres nombreux qu'elle avait commis sur ses amants; il lui montra même la correspondance de Clément VI et de cette princesse, où se trouvaient relatées en termes obscènes les causes de l'assassinat d'André, et dans laquelle Jeanne proposait au saint-père de lui acheter l'absolution de son crime pour de l'or et des nuits de volupté! Jean, qui était déjà vieux, craignit les conséquences d'une union avec cette Messaline, et promit au pontife d'ajourner son projet.

Cela ne suffisait pas à Urbain, qui redoutait plus que toute chose au monde la réalisation d'un mariage qui aurait placé les papes sous la dépendance des souverains français; pour le faire rompre sans retour, il résolut de créer des occupations sé-

rieuses à Jean, et de le nommer chef d'une nouvelle croisade en Palestine. L'enthousiasme religieux était généralement très-refroidi; néanmoins l'habile pontife, profitant de l'arrivée de Lusignan, roi de Chypre, qui était venu à Avignon pour solliciter des secours contre les Sarrasins, célébra une messe solennelle en présence des deux souverains, et prêcha une croisade nouvelle avec tant d'onction, que le stupide Jean s'écria, les larmes aux yeux, qu'il voulait venger le Christ. Aussitôt, et sans lui donner le temps de la réflexion, on le conduisit devant l'autel, et on lui fit jurer sur l'hostie consacrée qu'il conduirait cent cinquante mille soldats en Asie.

De retour dans sa capitale, Jean éprouva une vive opposition de la part de son conseil pour l'exécution de ses projets extravagants. Ses ministres lui représentèrent que le royaume était plongé dans la misère la plus profonde; que la peste et la famine décimaient ses peuples; qu'il était impossible de trouver de l'argent pour subvenir aux dépenses d'une croisade; que son âge et ses infirmités l'empêcheraient de diriger une guerre aussi pénible; on lui rappela l'exemple de ses prédécesseurs, qui avaient ruiné et dépeuplé la France sans pouvoir conquérir une coudée de la terre sainte. Toutes les observations furent inutiles, cet obstiné vieillard ne voulut rien écouter; il ordonna une nouvelle refonte des monnaies pour se procurer de l'argent, et convoqua le ban et l'arrière-ban pour organiser son armée. Mais aucun des autres princes de l'Europe n'ayant voulu se joindre au roi de France, cette sainte entreprise n'eut pas lieu.

Du reste, comme la reine Jeanne, dans l'intervalle,